

CLERCQ (DE) (*Robert-Jean-Marie*), Expert-comptable et directeur de société (Gand, 14.3.1875 — Ixelles, 28.2.1944). Fils de Théophile et de Leideghen, Joanna-Ferdinanda ; époux de Geirnaert, Gabrielle.

A l'âge de quinze ans, De Clercq souscrit un engagement au 1^{er} régiment de ligne, en garnison à Gand. En 1896, il quitte l'armée pour entrer, comme employé-comptable dans une maison d'exportation d'Anvers.

Trois ans après, il s'engage au service de l'État Indépendant du Congo et quitte Anvers le 28 avril 1899. Admis en qualité de commis de 1^{re} classe, il est désigné pour Matadi, où il devra s'initier au service des postes et des télégraphes. Malheureusement, peu après son arrivée, il s'y trouve déjà atteint d'anémie paludéenne à un point tel que les autorités ordonnent son retour immédiat en Europe. Rentré en Belgique le 9 août 1899, il est soigné à la Villa Coloniale de Watermael. Sa convalescence se prolonge jusqu'à la fin de l'année 1900.

Complètement rétabli, il reprend du service à l'É. I. C. mais, cette fois, pour le Comité Spécial du Katanga qui vient d'être créé (19 juin 1900). Parti d'Anvers le 16 février 1901, il est désigné pour le Haut-Luapula qu'il atteint le 21 juin et, le 27 décembre de la même année, il devient chef de poste à Lukafu. En février 1902, il est chargé, avec son compatriote G. Vervloet, qui est venu le rejoindre, d'une mission d'occupation effective et pacifique dans le Haut-Luapula. Il pousse jusqu'à la frontière Sud-Est, où il fonde le poste de Kalonga. En avril 1904, il quitte l'Afrique, fin de terme, après avoir mené à bien sa mission.

Rentré en Belgique, De Clercq, âgé de vingt-neuf ans, épouse à Gand, en février 1905, Mme Gabrielle Geirnaert qui lui donnera trois enfants. C'est probablement mû par des considérations d'ordre familial qu'il renonce, momentanément tout au moins, à retourner en Afrique. Cependant, il n'abandonne pas pour autant son activité coloniale. Établi à Gand comme expert-comptable, il y fonde, en 1906, une « Union Coloniale », société commerciale et philanthropique qui se maintiendra jusqu'en 1930, et, le 14 mai 1910, il a l'honneur de soumettre au jeune roi Albert un programme de colonisation du Congo qui lui vaut les félicitations royales.

En mai 1914, il repart pour le Congo, devenu terre belge. Il est chargé de pouvoirs de direction par la société *Union Commerciale Africaine*.

Par suite des circonstances de la guerre qui a éclaté peu après, il devient également fondateur de pouvoirs du groupe Alberta, en 1917, et de la société « Chantiers Navals du Stanley-Pool » à Léopoldville, en 1918.

Dès la déclaration de guerre, il avait voulu rejoindre l'armée belge mais fut prié de rester à son poste par le gouverneur général.

La guerre finie, sa famille va le rejoindre en Afrique. Jusqu'en 1920, il s'occupe des intérêts que les diverses sociétés citées plus haut lui ont confiés, tâche qui n'est pas exempte de soucis, étant donné les difficultés éprouvées par maintes sociétés coloniales par suite des hostilités.

Rentré au pays en mai 1920, De Clercq y est attaché au Service de Contrôle des transports des Régions dévastées, à Roulers. Il y reste jusqu'à la liquidation de cet organisme, en 1922. De 1922 à 1929, nous le retrouvons établi à Gand, en qualité d'expert-comptable.

En 1929, il repart au Congo avec sa famille et va s'installer à Léopoldville comme expert-comptable et se voit fréquemment agréer par le tribunal de première instance de la place.

Mais la crise économique, qui commence alors à sévir avec autant de vigueur en Afrique qu'en Europe, n'épargne pas le vaillant colonial. Elle l'oblige à chercher une situation plus à l'abri des fluctuations des affaires. En août 1932, il est attaché momentanément au service de la Société des Mines d'or de Kilo-Moto, en qualité de comptable, à Nizi, puis en août 1939 il reprend, à Nizi même, une factorerie de la Société du Haut-Uele et du Nil.

Cependant, sa santé et son âge obligent De Clercq, en cette même année 1939, à rentrer définitivement en Belgique. Si les longs séjours qu'il a effectués en Afrique ne l'ont pas enrichi matériellement, il a eu au moins, à sa mort survenue en 1944, la satisfaction d'avoir montré à ses compatriotes ce qu'était un vrai colonial.

Sous son nom ou sous divers pseudonymes, il a écrit quelques récits de voyage qui ont paru, dès 1901, dans une revue annexionniste « *Le Congo Belge* ». Sa famille conserve de lui un journal de route inédit et qui ne manque pas d'intérêt, datant des années 1899 à 1904.

De Clercq était titulaire de la Médaille d'or de l'Ordre Royal du Lion et de la Médaille d'or des Vétérans coloniaux.

18 juin 1954.
A. Lacroix.

Les Vétérans Coloniaux, septembre 1938, n° 9,
pp. 9-10. — Journal personnel de Robert De Clercq.